



Soirée collector au Spoutnik

GENÈVE • Les musiques américaines des années 1960 et Alan Lomax sont célébrés jeudi par Mama Rosin et Eric Isaacson de Mississippi Records.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ELISABETH STODMANN

Si Human Expression avait accepté, à la fin des années 1960, de chanter «Born To Be Wild» comme le lui suggérait son influente maison de disques, on n'en serait pas là. Seulement voilà, ce groupe de Californiens adeptes de rock psychédélique n'en faisait qu'à sa tête. Il déclina, jugeant la chanson inintéressante – elle est pourtant devenue légendaire, grâce à l'utilisation dans le film *Easy Rider* d'une version enregistrée par le groupe Steppenwolf. Le label lâcha l'affaire et l'embryon de disque que Human Expression avait réalisé semblait voué à la disparition. Il refit surface quelque temps plus tard, de façon très confidentielle.

C'est cet enregistrement qui est arrivé entre les main des Genevois de Mama Rosin, dont le label Moi J'Connais distille depuis quatre ans des pépites de musique furieusement indépendante. Pour cette sortie, Moi J'Connais s'est trouvé un associé de qualité: «C'est un truc de fous, résume Robin Girod. Nous, les petits Genevois, sortons un disque avec Mississippi Records qui est l'une de nos principales sources d'inspiration!»

Les deux passionnés (Robin, et Cyril Yeterian) en profitent pour organiser une soirée autour d'Alan Lomax, père du collectage américain dont une dizaine d'enregistrements sont parus sur Mississippi Records. La performance d'Eric Isaacson, boss de ce label, mêlera extraits parlés, projections d'images et séquences filmées. L'homme passera ensuite derrière les platines en compagnie de Cyril et Robin. D'excellents disques seront bien sûr en vente à cette occasion, dont une autre nouveauté du label Moi J'Connais. En avant-goût, Eric Isaacson nous livre quelques-uns de ses secrets de fabrication.



Eric Isaacson (au fond) dans son magasin de Portland, Oregon. DR

Pourquoi n'avoir sorti que des vinyles et jamais de CD sur Mississippi Records?

Eric Isaacson: A l'origine, le label était un magasin (*à Portland, Oregon, ndr*). On y a vendu des CD durant une semaine. Nous sommes situés dans un quartier pas franchement reluisant et, en 2003, le CD avait encore une certaine valeur. Je me suis donc retrouvé avec une clientèle de gens qui venaient me revendre des CDs qu'ils avaient braqués dans des voitures. En plus, je n'aime pas le CD qui est un objet assez bourgeois. Le vinyle était moins cher, plus populaire. Ainsi, au bout d'une semaine j'en ai eu assez, j'ai ramassé tous les CD du magasin et je les ai jetés à la poubelle.

Vous publiez des disques dans des domaines aussi variés que le rock, le punk, le gospel, les musiques africaines ou le jazz. Quelle est votre ligne directrice?

Je m'intéresse à tout ce qui n'est pas produit en studio. Tout ce qui est fait dans les studios mobiles ou domestiques, ou sur le terrain, et tout qui me touche à un niveau émotionnel. Je veux dire par là qu'il s'en dégage une émotion universelle.

Pourquoi sortir des enregistrements d'Alan Lomax alors que ses héritiers sont très actifs dans la publication de son catalogue?

Les gens de l'Association Alan Lomax m'ont contacté car ils voulaient sortir des CD. Ils cherchaient des tuyaux. De fil en aiguille, ils se sont dits que ce serait plus judicieux de me confier une licence et que je fasse les choses à ma manière. Je m'intéresse surtout aux enregistrements réalisés sur le territoire américain.

Vous êtes très peu présent sur Internet. Est-ce voulu?

Je n'ai pas de site Internet, je ne communique pas mon adresse

e-mail. Il est difficile d'entrer en contact avec moi, mais une fois que le contact est établi, c'est pour de bon. C'est vrai qu'il y a deux milliards de personnes sur Internet, mais également cinq qui n'y sont pas. Ce sont les populations les plus pauvres, celles dont je me sens le plus proche.

En moins de dix ans, vous avez publié près de cent disques. Comment faites-vous pour être aussi prolifique en travaillant avec une minuscule équipe?

Je travaille très vite. Je réalise moi-même mes pochettes de disques, en une seule nuit. Ça donne un style très brut. Certains adorent, d'autres détestent. I

Je 13 juin, 21h, Cinéma Spoutnik, 11 rue de la Coulouvrière, Genève.
www.moiiconnais.com

Pour s'abonner en ligne et de recevoir par courrier les nouveautés du label: sites.google.com/site/mississippicsr

«Calacas» ou la puissance macabre de l'équidé

GENÈVE • Bartabas honore le Mexique et la mort dans un rituel équestre mirifique.

La mort est une fête et les Mexicains le savent bien. Sous le chapiteau de Bartabas, on la conjure, on la célèbre, on s'en joue habilement. On la hume, aussi, par les vapeurs d'encens – ces petits cristaux de copal utilisés par les Amérindiens – qui nous cueillent aussitôt les quelques marches de l'enceinte de Plainpalais franchies.

Et si l'on pouvait craindre les grosses machines à tourner bien huilées – dont le spectateur amortit hélas le prix –, on se délecte de ce *Calacas* qui n'a rien perdu du souci d'esthète et de poète de son créateur. Vingt-cinq ans à traîner ses guêtres dans les arcanes des écuries, le père de Zingaro persiste et signe toujours à sa manière dans la pertinence, voire l'impertinence, de son théâtre équestre.

Cet artiste hors pair qui a fait du cheval son adrénaline quotidienne se rit cette fois-ci de la mort. De son public aussi, le maître de cérémonie sommant l'assistance de se «casser» gentiment une fois les masques des

artistes tombés et les barrières de protection relevées. Il n'en livre pas moins avec *Calacas* («squelette» en espagnol du Mexique) une chevauchée macabre, mais riieuse, où le galop débridé de l'équidé rivalise avec les prouesses de ses acrobates enjoués. Une douzaine, y compris les musiciens créant leur ingénieux folklore harnachés de leurs instruments – sans tomber dans la rythmique typique du mariachi – donnent la réplique à la trentaine de chevaux de Bartabas triés sur le volet.

Des crinières et des croupes sublimes dont on oublie que les heures de dressage ont fait d'elles de véritables bêtes de scène. Un théâtre de magie et d'atmosphère qui vaut bien son pesant d'or. CÉCILE DALLA TORRE

Jusqu'au 7 juillet, à 20h30. Plaine de Plainpalais, Genève, www.bartabas.fr

A voir ou à revoir, deux films de Bartabas seront à l'affiche du Ciné 17, à Genève: *Mazeppa* (5-11 juillet) et *Chamane* (12-18 juillet), www.cine17.ch

EN BREF

LITTÉRATURE

La SF romande primée à Paris

La Genevoise Laurence Suhner a reçu le prix des Futuriales pour son premier roman, *Vestiges* (Ed. L'Atalante, 2012). Décerné à Paris le week-end dernier lors du festival de science-fiction du même nom, ce prix Futuriales est le deuxième obtenu par cette œuvre après le prix Bob Morane 2013 il y a deux mois. Belle reconnaissance du milieu SF francophone pour ce premier volet de la trilogie *QuanTika*, dont la suite est prévue pour octobre 2013. VGR www.futuriales.com, www.quantika-sf.com

THÉÂTRE DU GALPON, GENÈVE

Créer c'est résister

Créer c'est résister, résister c'est créer, disait Stéphane Hessel. Le théâtre du Galpon l'a pris au mot avec la 2^e édition de *Guérilla sociale et guérilla artistique*, qui réunit pendant cinq jours pléthore d'artistes, intellectuels et personnalités de la sphère politico-économique, sous la houlette de la Cie Les Trois Mâts. Après les femmes en création, le théâtre et l'engagement politique seront ce soir à l'honneur d'un rendez-vous placé sous le sceau «Résistances et créations». Demain, les pistes pour repenser la gauche seront entre autres scrutées par le sociologue Philippe Corcuff. Le vendredi fait la part belle aux activistes, et aux traders le samedi. Un copieux menu chaque jour, autour de conférences, tables rondes, concerts et rencontres artistiques. On pourra aussi s'y sustenter sur place à l'heure de la pause repas. CDT Jusqu'au 15 juin, Théâtre du Galpon, 2 Route des Péniches, Genève. Programme complet sur www.galpon.ch

MUSIQUE INDÉPENDANTE

Mama Rosin honoré

Le trio genevois Mama Rosin s'est vu décerner hier un Independent Music Award dans la catégorie «country music alternative», pour son album *Bye Bye Bayou*, sorti à l'automne 2012¹. Salué par la presse internationale, ce disque a été publié par le groupe sur son propre label Moi J'Connais (lire aussi ci-contre). Mama Rosin mélange le zydeco – musique traditionnelle de Louisiane –, le folk et le rock'n'roll. *Bye Bye Bayou* a été enregistré à New York par le rocker Jon Spencer. Les Independent Music Award récompensent des artistes du monde entier signés sur des labels indépendants. Cette année, le jury comprenait notamment Tom Waits, Suzanne Vega, Ziggy Marley, Meshell Ndegeocello et «Weird Al» Yankovic. RMR

¹ Notre article du 6 octobre: www.lecourrier.ch/byebye_bayou

MUSIQUE, GENÈVE

Duo Amazona joue brésilien

De la musique classique du Brésil, le Duo Amazona a fait sa spécialité. Ses deux musiciennes, la soprano Doris Sergy et la pianiste Telma Habermann, interpréteront des pièces de compositeurs brésiliens jeudi au Palais de l'Athénée. Des tapas brésiliens et des vins au verre seront vendus à l'issue du concert, le tout accompagné d'un DJ set de musique du Brésil. Créé en 2010, Amazona sera également en scène lors de l'action «Les Pianos, la nuit» à place Neuve (dans le cadre de «Jouez, je suis à vous») dans la nuit du 18 au 19 juin. MOP Je 13 juin à 20h, salle de l'Athénée, 4 rue de l'Athénée, Genève, et de minuit à 1h du matin dans la nuit de ma 18 à me 19 juin, place Neuve, Genève.

La galante architecture des «Noces»

OPÉRA • Une excellente production maison du chef-d'œuvre mozartien est de retour à Lausanne, dans une nouvelle distribution mise en scène par Marco Arturo Marelli. Décoiffant!

MARIE ALIX PLEINES

Pétillante et fraîche, Susanna virevolte autour de son Figaro de fiancé dans sa future chambre de noces. Découpée en grands panneaux coulissants, une omniprésente mosaïque picturale, très architecturée, symbolise habilement le labyrinthe des relations humaines qu'elle délimite. Rythmant à merveille les quiproquos et rebondissement des *Nozze de Figaro*, d'après le très engagé *Mariage de Figaro*, une comédie à thèse de Monsieur de Beaumarchais adapté à sa forme lyrique par Lorenzo da Ponte, la scénographie élégante et précise de Marco Arturo Marelli rend un honneur superbement adéquat à l'*opera buffa* le plus ciselé de Mozart.

À l'Opéra de Lausanne, affichant un respect absolu pour une partition qui ne souffre aucune lourdeur, le metteur en scène zurichois maîtrise visiblement sa copie. Le ton, sobre et esthète, est à la fois d'époque par les costumes, du talentueux Dagmar Niefind, et par l'immense fresque rococo qui traverse le plateau en articulant l'espace d'un plan à l'autre, et contemporain par une insolente liberté gestuelle. De fait, un jeu d'acteurs épuré et jubilatoire caractérise particulièrement cette production lausannoise datant de 2007, à la fois profonde et joyeuse. Il s'agit bien de Mozart et de son incroyable instinct dramaturgique couplé d'une imagination et d'une caracté-



Les «Noces» à Lausanne. MARC VANAPPELGHEM

risation mélodique intarissable et totalement ciblée, mais aussi d'une fable enlevée sur les divergences entre sexes et classes sociales. Sur les divergences, vraiment? Ou plutôt sur l'universalité des sentiments, sur la fragilité et la force des rapports familiaux et sociaux, et au final sur l'indispensable indulgence mutuelle indispensable au commerce entre humains de tous bords?

Comprenons nous bien, ces *Noces* sont parées de toutes les qualités musicales et vocales idoines: pimpante Bénédicte Tau-

ran en lumineuse Susanna, charismatique Riccardo Novaro en Figaro fanfaron, émouvante Carmela Remigio en comtesse éprise et humaniste, Alex Espisito en comte joueur et jaloux de ses prérogatives, sans oublier le Cherubino espigole d'Annalisa Stroppa, ainsi que la Marcellina coquette campée avec brio par Jeanette Fischer.

Une distribution particulièrement adéquate complétée par des seconds rôles de premier ordre. Bref tout va bien côté musique, grâce encore à des chœurs bien intégrés et une lecture instrumentale limpide de l'Orchestre de chambre de Lausanne sous la baguette fluide du chef viennois Theodor Guschbauer.

Mais c'est véritablement sur scène que cette production brille de toute sa remarquable intensité: dans un espace dramaturgique magnifiquement évoqué et habité, sans aucune redondance, quasi en apesanteur et comme traversé par un courant de séduction frondeuse. Tout l'esprit électrisant d'un Mozart tendrement iconoclaste et insolemment novateur, qui milite pour la véritable noblesse du cœur tout en revendiquant par touches subtiles un génie lyrique jusqu'alors inégalé. A savourer jusqu'à dimanche! I

Me 12 juin à 19h, ve 14 à 20h, di 16 à 15h, Opéra de Lausanne, 12 av. du Théâtre, Lausanne, rés: ☎ 021 315 40 20, www.opera-lausanne.ch